

Julien Laloux

Ensemble vocal Arpège
et Chœur HEP

 Ilens
harmoniques

Requiems en miroir 2 Duruflé

Diptyque
Fauré – Duruflé

11.11.2021

20 h 30

**Cathédrale
de Lausanne**

**Nouvelle
date**

Gabriel Fauré : *Élégie*, op. 24 – violoncelle solo & orchestre (8')
Les Djinnns, op. 12 – chœur & orchestre (5')
Trois romances sans paroles, op. 17 – orgue (8')
Cantique de Jean Racine, op. 11 – chœur & orchestre (7')

Maurice Duruflé : *Requiem*, op. 9 – solistes, chœur, orgue & orchestre (45')

Chœur – Ensemble vocal Arpège & Chœur HEP

Orchestre – Sinfonietta de Lausanne

Solistes – Julia Deit-Ferrand & Jean-Luc Waeber

Violoncelle – Cyrille Cabrita dos Santos

Orgue – Benjamin Righetti

Direction – Julien Laloux

Sinfonietta
de Lausanne

* * *

La deuxième partie du diptyque *Requiem en miroir* que nous écoutons ce soir est dédiée à la mémoire de Michel Corboz, grand musicien qui a marqué des générations d'auditeurs, de musiciens, chanteurs et chefs de chœur. J'ai eu le privilège de côtoyer de près Michel Corboz au sein de l'Ensemble Vocal de Lausanne et en tant qu'étudiant dans sa classe de direction chorale. Une partie de mon travail de master s'est déroulée sur le *Requiem* de Duruflé en 2004 et c'est l'année suivante que l'EVL et... le Sinfonietta l'ont programmé ici, à la cathédrale. Ce concert marque donc à la fois un retour à cette musique pour l'orchestre, la réalisation d'un rêve d'étudiant pour le chef et, surtout, un requiem à la mémoire d'un grand interprète.

Michel Corboz avait le don de transmettre le message d'une œuvre avec une générosité incomparable et le besoin impérieux de convaincre par une grande intériorité. On retrouve précisément cette intériorité chez Fauré et Duruflé. Ces deux compositeurs, nourris à la même source – le langage modal, le grégorien et le monde de l'orgue – avancent avec pudeur et discrétion et savent aussi pourtant, pour les besoins musicaux, faire preuve d'emphase, d'audace harmonique ou de fougue rythmique.

Ce programme est placé sous le signe de la transcription. En effet, chacune des œuvres existe dans plusieurs versions. Ainsi les quatre pièces de Fauré furent initialement écrites pour piano ou orgue, alors que le *Requiem* de Duruflé, dont la version pour orgue est la plus connue et la plus interprétée, fut d'abord écrit en version symphonique.

La fameuse et expressive *Élégie* pour violoncelle solo et orchestre ouvre délicatement ce concert et en annonce la thématique : celle de la mort.

Dans une dynamique semblable débutent *Les Djinnns*. Fauré, qui démontre l'art du subtil dosage dans l'orchestration, va nous faire suivre « au galop », dans un vaste

et saisissant crescendo-decrescendo, tout le drame du poème de Victor Hugo, dont la structure passe de deux à dix pieds et revient, en miroir, aux deux pieds initiaux.

L'organiste Benjamin Righetti a réalisé une transcription pour orgue des *Trois romances sans paroles*, l'un des sommets de la jeunesse de Fauré. Il précise que « le piano y était initialement traité à la fois comme une voix et comme un petit orchestre, deux exercices qui conviennent particulièrement bien à l'orgue aussi ».

Intériorité et ferveur animent le *Cantique de Jean Racine*, cette œuvre remarquable, comme une prière, qui couronne les études de composition de Fauré. L'orchestre remplace l'orgue de la version que nous avons donnée en 2019, en première partie des *Requiems en miroir*.

Organiste de renommée internationale – plusieurs tournées aux USA et en ex-URSS l'attestent –, Maurice Duruflé a débuté la composition d'une suite pour orgue inspirée des thèmes grégoriens de la messe des morts. Mais la force des mots se fit trop forte, et en 1945, le contexte de fin de guerre aidant, l'œuvre commença sa mue vers un requiem pour chœur, deux solistes et orchestre symphonique. Ainsi naissait la première et seule grande œuvre chorale du compositeur. Les deux années que celui-ci mit à réaliser son orchestration témoignent de son travail assidu, méticuleux et de son soin du détail. On y découvre aussi le bonheur de l'organiste virtuose qui se trouve face aux possibilités instrumentales infinies d'un orchestre symphonique. Son chef-d'œuvre nous montre la fascination du compositeur pour les modes grégoriens et le soin avec lequel il traite l'intégration rythmique dans un système d'écriture moderne. Il en parle en ces termes : « L'alternance irrégulière des groupes binaires et ternaires, basée sur une unité de valeur invariable, donne au rythme musical une vie, une densité et un renouvellement constants. » Les mots de ce professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris nous permettent de percevoir son besoin permanent de transmettre au plus juste sa pensée musicale. Cette soif de transmission est fondamentale pour le musicien et le pédagogue.

Duruflé parvient à nous captiver jusqu'au mouvement final, *In Paradisum*, et il précise : « Ce requiem n'est pas un ouvrage éthéré qui chante le détachement des soucis terrestres. Il reflète l'angoisse de l'homme devant le mystère de sa fin dernière... Il tend à traduire les sentiments humains devant leur terrifiante, inexplicable ou consolante destinée. [...] Il représente [aussi] l'idée de l'apaisement, du détachement vers l'au-delà, de la foi et de l'espérance. »

Que ce concert ouvre une voie vers un nouveau !

— Julien Laloux

* * *

Ce concert est enregistré par la RTS-Espace 2 et sera retransmis ultérieurement sur les ondes.



Gabriel Fauré – *Élégie*, op. 24 (1880)

* * *

Gabriel Fauré – *Les Djinns*, op. 12 (1875) – poème de Victor Hugo

Murs, ville
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élançe,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit,

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà, s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle, penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon.

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! — Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde ;
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

On doute
La nuit...
J'écoute : —
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit.

* * *

Gabriel Fauré – *Trois romances sans paroles*, op. 17 (1878),
transcription pour orgue de Benjamin Righetti

* * *

Gabriel Fauré – *Cantique de Jean Racine*, op. 11 (1865)

Verbe égal au Très-Haut, notre unique espérance,
Jour éternel de la terre et des cieux ;
De la paisible nuit nous rompons le silence,
Divin Sauveur, jette sur nous les yeux !

Répands sur nous le feu de ta grâce puissante,
Que tout l'enfer fuie au son de ta voix ;
Dissipe le sommeil d'une âme languissante,
Qui la conduit à l'oubli de tes lois !

Ô Christ, sois favorable à ce peuple fidèle
Pour te bénir maintenant rassemblé.
Reçois les chants qu'il offre à ta gloire immortelle,
Et de tes dons, qu'il retourne comblé !

* * *

Maurice Duruflé – Requiem, op. 9 (1947)

I – Introït

Requiem aeternam dona eis Domine
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus Deus in Sion
et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et
que la lumière perpétuelle brille pour eux.
Dieu, à toi est due la louange dans Sion
et on te rendra hommage à Jérusalem.
Exauce ma prière,
toute chair viendra à toi.

II – Kyrie

Kyrie eleison, Christe eleison,
Kyrie eleison.

Seigneur aie pitié, Christ aie pitié,
Seigneur aie pitié.

III – Domine Jesu Christe

Domine Jesu Christe rex gloriae, libera
animas omnium fidelium defunctorum
de poenis inferni et de profundo lacu.
Libera eas de ore leonis.
Ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum.
Sed signifer sanctus Michael
representet eas in lucem sanctam
quam olim Abrahae promisisti et semini
ejus.
Hostias et preces tibi Domine laudis
offerimus.
Tu suscipe pro animabus illis quarum
hodie memoriam facimus.
Fac eas Domine de morte transire ad
vitam quam olim Abrahae promisisti et
semini ejus.

Seigneur Jésus-Christ, roi de gloire, libère
les âmes de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer et du lac profond.
Libère-les de la gueule du lion.
Que l'abîme ne les engloutisse pas,
qu'elles ne tombent pas dans l'obscurité.
Mais que le porte-drapeau saint Michel
les replace dans la lumière sainte
que tu as jadis promise à Abraham et à sa
descendance.
Nous t'offrons, Seigneur, sacrifices et
prières de louange.
Reçois-les pour ces âmes dont nous
faisons mémoire aujourd'hui.
Fais-les passer, Seigneur, de la mort à la
vie que tu as jadis promise à Abraham et
à sa descendance.

IV – Sanctus

Sanctus sanctus sanctus Dominus Deus
Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis.

Saint, saint, saint le Seigneur Dieu
tout-puissant.
Les cieux et la terre sont remplis de ta
gloire.
Hosanna dans les lieux très hauts.
Béni soit celui qui vient au nom du
Seigneur.
Hosanna dans les lieux très hauts.

V – Pie Jesu

Pie Jesu Domine dona eis requiem
sempiternam.

Jésus, juste Seigneur, donne-leur le repos
éternel.

VI – Agnus Dei

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

Agneau de Dieu qui ôtes le péché du
monde, donne-leur le repos.

Agneau de Dieu qui ôtes le péché du
monde, donne-leur le repos éternel.

VII – Lux æterna

Lux aeterna luceat eis Domine
cum sanctis tuis in aeternum
quia pius es.
Requiem aeternam...

Que la lumière éternelle brille pour eux,
Seigneur, avec tes saints pour l'éternité,
car tu es juste.
Donne-leur le repos...

VIII – Libera me

Libera me Domine de morte aeterna in
die illa tremenda quando coeli movendi
sunt et terra, dum veneris judicare
saeculum per ignem.

Tremens factus sum ego et timeo
dum discussio venerit atque ventura ira.

Dies illa dies irae calamitatis et miseriae,
Dies magna et amara valde.

Requiem...
Libera me...

Libère-moi, Seigneur, de la mort éternelle
en ce jour redoutable où ciels et terre
seront renversés, quand tu viendras juger
le monde par le feu.

Moi je suis devenu tremblant et j'ai peur
dans l'attente du procès et de la colère à
venir.

Ce jour-là est un jour de colère, de
calamité et de misère, un grand jour
vraiment amer.

Donne-leur le repos...
Libère-moi...

IX – In paradisum

In paradisum deducant te angeli.
In tuo adventu suscipiant te martyres
et perducant te in civitatem sanctam
Jerusalem.

Chorus angelorum te suscipiat et cum
Lazaro quondam paupere habeas
requiem.

Que les anges te conduisent au paradis.
Qu'à ton arrivée les martyrs t'accueillent
et te mènent dans la ville sainte
Jérusalem.

Que le chœur des anges t'accueille et,
qu'avec le pauvre Lazare autrefois, tu
trouves le repos.

Prochains concerts :

Passion selon saint Jean de J. S. Bach (BWV 245) :

- Dimanche 10 avril 2022 à 17 h / Musicales de Compesières (GE)
- Vendredi 15 avril 2022 à 17 h / Église St-Martin – Vevey

Messie de G. F. Haendel (HWV 56) :

- Partie I : 18 mai 2022 à 20 h 30 / Église St-François – Lausanne
- Partie II : 19 mai 2022 à 20 h 30 / Église St-François – Lausanne
- Partie III : 20 mai 2022 à 20 h 30 / Église St-François – Lausanne
- Parties I-II-III : dimanche 22 mai 2022 à 17 h / Temple de Lutry